



PAR JUDITH POIRIER, RESPONSABLE DU DOSSIER FAMILLES ET MONDE DE L'ÉCRIT, FQOCF



La conteuse Christine Mayr en train de captiver petits et grands lors d'une activité organisée par le Cercle des conteurs de Montréal dans le parc Lafontaine.

CHOUETTE! MAMAN S'EST FAIT CONTEUSE

J'ai été invitée récemment à prononcer la conférence d'ouverture d'un colloque s'adressant à des parents et des éducateurs. C'était le 19 janvier dernier, à Saint-Boniface au Manitoba. Le thème de cet événement organisé par la Fédération provinciale des comités de parents, une organisation francophone, était *Préparons nos enfants à l'avenir!*.

Jonglant avec plusieurs avenues pour apporter ma contribution à cet inspirant thème, j'ai finalement opté pour leur faire découvrir les richesses qu'apportent aux enfants les moments où l'on se fait conteur pour eux. Déjà, en elles-mêmes, les histoires fournissent aux enfants de nombreux appuis pour leur développement affectif et cognitif. À ces bienfaits, le partage de vive voix de récits dans un contexte familial ou de groupe en ajoute d'autres, de taille, pour le développement de la personne et de la vie familiale.

Il n'y a rien de tel pour entrevoir tout le potentiel de cette façon de partager des récits que de la vivre. J'ai eu envie de leur faire goûter à ce que cela veut dire de se faire raconter une histoire, se la faire raconter plutôt que se la faire lire ou de la visionner sur un écran. J'ai eu aussi envie de leur démontrer que c'est un art qui est à la portée de tous.

Alors, j'ai raconté des histoires. De courts contes merveilleux, des histoires cocasses, des petites fables de sagesse, etc. Quand nous racontons une histoire sans livre, avec nos propres mots, avec notre voix, notre gestuelle personnelle, toute une série d'éléments relationnels et cognitifs entre en jeu. Et tant les enfants que les adultes récoltent ces bienfaits.

Une activité qui aide à maîtriser le fil de l'histoire et exerce la mémoire

Lorsqu'on a à partager une histoire de vive voix, on se rend vite compte de l'importance d'en maîtriser le fil, la structure.



Se préparer à raconter une histoire suppose alors de distinguer ce qui constitue l'essentiel du récit de ses détails. C'est un exercice important tant pour celui qui raconte que celui qui écoute.

Pour celui qui écoute, sans appui d'images et de textes à portée de la main, la tâche est de repérer et de suivre le fil du récit. Sa mise en mémoire en dépend. Encore faut-il que l'histoire l'ait touché et qu'elle ait été bien construite et transmise. C'est en confrontant une histoire avec un auditoire qu'on peut savoir si, soi-même, on maîtrise bien le fil du récit et si on a choisi une histoire qui présentait un bon intérêt pour notre auditeur. Les marques d'inattention d'un enfant en diront souvent plus sur notre propre maîtrise du fil de notre histoire que sur la capacité d'écoute du petit. Dans le cas d'une histoire que nous avons nous-même inventée, l'exercice de la raconter de vive voix la mettra efficacement à l'épreuve. On pourra alors vérifier si le fil de notre histoire est cohérent et clairement visible.

Parmi les récits les plus faciles pour se lancer, il y a les contes traditionnels. Transmis oralement depuis des siècles, ceux-ci sont très typés au niveau de la séquence des événements et plus on en apprend, plus il est facile d'en apprendre des nouveaux. Même très jeunes, les enfants peuvent démontrer de grandes capacités de mémoire et maîtriser ce fil. Lorsqu'on s'attarde aux descriptifs des conteurs traditionnels rencontrés par les ethnologues, on se rend compte que plusieurs d'entre eux avaient appris dès l'âge de 9-12 ans une série de contes qui pouvaient durer chacun de 30 à 45 minutes. Ne sachant pourtant pour la plupart ni lire ni écrire, ils disposaient d'une mémoire très développée et d'une habileté solide pour repérer et garder l'attention sur le fil de l'histoire.

Un soutien particulier et puissant pour développer un imaginaire personnel

Se faire raconter des histoires de vive voix stimule la production d'images mentales bien personnelles. Personne n'imagine de la même façon l'ogre évoqué par quelqu'un qui raconte. Un des avantages, c'est que l'ogre qu'imagine un enfant n'aura pas une apparence plus effrayante que ce qu'il est capable de concevoir comme monstre. Il ne se fait pas imposer des images qui pourraient être ébranlantes, les films projetés sur nos écrans rivalisant parfois entre eux dans le sordide et le sanguin.

Cet exercice prépare bien à la lecture personnelle. En effet, si on lit à voix haute une histoire, sans montrer d'images, l'enfant a aussi à se faire ses propres images mentales. L'effet n'est toutefois pas tout à fait le même. En observant un adulte évoquer de multiples actions, décors et personnages par ses propres mots, par le pouvoir de sa voix et de ses gestes, l'enfant trouve là un modèle inspirant pour créer lui aussi ses propres personnages, ses décors, etc. L'enfant sait bien que son parent n'a peut-être pas lui-même inventé cette histoire (l'adulte lui a peut-être dit qu'il l'avait découverte dans un livre ou entendue d'une autre personne), mais il observe que son parent se l'est appropriée et qu'il est capable de la retransmettre d'une bien belle façon: la sienne. Il observe un adulte déployer son imaginaire personnel,

tout en suivant une logique cohérente dans l'enchaînement des événements.

Comme analogie, je dirais que cette façon de partager des récits est comme offrir des boîtes en carton aux enfants. Ils en ont bien besoin. L'adage dit: «Donner un jouet très élaboré à un enfant et souvent il aura plus de plaisir à jouer avec la boîte de carton dans laquelle on lui a offert le jouet.» Il aura plus de plaisir à jouer avec la boîte, car il peut lui donner toutes les identités qu'il imaginera.

Portées par le faire semblant de l'adulte, ces histoires se réutilisent bien dans les jeux des enfants. Elles les stimulent et les enrichissent merveilleusement bien. Or, le jeu à faire semblant ou le jeu non préstructuré par des adultes est reconnu comme étant un puissant outil dans le développement de l'enfant.

Un groupe de 270 spécialistes ont même cosigné récemment une lettre dans le journal londonien *The Daily Telegraph*, le 10 septembre 2007, indiquant leurs préoccupations face à l'accroissement de problèmes de santé mentale chez les enfants et pointant un facteur particulier pour expliquer cet accroissement: la baisse des activités de jeux, un déclin observable depuis les quinze dernières années.

Ils y affirmaient que le jeu, et particulièrement le jeu à l'extérieur, non structuré et légèrement supervisé, en plus de développer la coordination et le contrôle physique, procure des opportunités d'expériences directes qui soutiennent leur compréhension et leur engagement dans le monde, facilite le développement de leurs habiletés sociales (faire et garder des amis, composer avec des problèmes, travailler en collaboration) et les aide à cultiver leur créativité, leur imagination et leur résilience émotionnelle.

La puissance des récits traditionnels est pleinement déployée

Bruno Bettelheim (1976), dans son célèbre ouvrage, *Psychanalyse des contes de fées*, mentionne que: «Pour qu'ils apportent leur maximum de réconfort, pour qu'ils prennent toute leur signification symbolique et, surtout, tout leur sens interpersonnel, il est préférable de raconter les contes de fées, au lieu de les lire à haute voix. [...] Le fait de les raconter permet plus de souplesse. [...] En se tenant à la lettre de ce qui est imprimé, on prive le conte de fées de la plus grande partie de sa valeur.» (Bettelheim, p. 229). Raconter, c'est alors ajouter ou soustraire certains détails pour rendre l'histoire plus significative pour soi-même et pour celui qui l'écoute.

Un appui de taille pour enrichir la relation parent-enfant

Lorsque nous racontons une histoire de vive voix, le contact entre l'enfant et nous est alors direct. Le regard et la présence sont sans intermédiaire. Conter est un art de relation. Quand nous racontons simplement une histoire de vive voix, nous sommes nous-mêmes. Les histoires que nous aurons le plus de facilité à raconter seront celles qui nous touchent personnellement. ►►



- Et elles en diront beaucoup sur nous, nos enfants nous découvrant parfois sous un autre jour.

Son impact sur les habiletés en lecture et en écriture

Devenu une activité relationnelle significative en famille, impliquant tant les adultes que les enfants, se raconter des histoires stimule grandement les quêtes pour trouver de nouvelles histoires à se partager en famille. Cela favorise aussi de persévérer dans la lecture d'un livre dans l'espoir de trouver des perles à partager, d'aller à la bibliothèque pour trouver d'autres livres, etc.

Le livre, l'écrit, s'incarne alors dans sa fonction première: celle d'être porteuse de sens. Un enfant qui voit des utilités à l'écrit aura le goût de découvrir le monde des livres et de persévérer dans ses efforts pour arriver à les utiliser pleinement et à sa façon.

À ces retombées scolaires, on pourrait également citer d'autres bienfaits: stimulation des habiletés en expression orale chez les enfants, développement du sens critique face aux multiples récits que le marché du livre et de l'écran nous propose, etc. Nous y reviendrons un jour dans ces pages.

Son impact sur la valeur accordée à votre parole

Le bienfait peut-être le plus important qu'apporte cette façon de partager des récits se ferait sentir sur la valeur accordée à la parole de l'adulte. Quand un adulte raconte une histoire, sans autre support que sa propre voix et son corps, il fait découvrir aux enfants le bagage qu'il a. Les enfants découvrent ainsi que cet adulte n'a pas besoin de faire parler un livre ou de mettre une cassette vidéo pour partager des trésors. Ils découvrent que des trésors peuvent sortir de la tête de cet adulte et que de sa parole ne sortent pas seulement des commandements fonctionnels. Développer une tradition de «racontage» avec des enfants leur fait voir les avantages de tendre l'oreille, d'être aux aguets de la parole de l'adulte, d'écouter, parce que celle-ci est souvent source de richesses.

Mais si je ne connais pas d'histoire!

Tout le monde connaît des histoires. S'il y a un type d'histoires que l'on raconte très souvent de vive voix, ce sont nos histoires familiales. Nos enfants adorent se


faire raconter par leurs parents comment c'était quand ils étaient petits. À quoi ils jouaient quand ils avaient leur âge. Les enfants aiment énormément aussi se faire raconter les premières années de leur propre vie. En plus de favoriser les complicités parent-enfant, ces histoires donnent aux enfants de bons modèles de structure de récits. Pour explorer davantage l'univers des récits familiaux, consultez les numéros Automne 2005-Hiver 2006 et Printemps-Été 2006 du *Familier*.

«Bon, je commence par où?». Commencez par de petits clins d'œil dans le fil de votre quotidien familial. Lors d'un repas, lancez une très courte histoire et vous verrez.

Profitez aussi des longs déplacements en voiture, des après-midi maussades, des moments d'attente, de transition vers la sieste ou le coucher, des moments actifs (où l'on s'amusera avec des histoires participatives) ainsi que des activités de groupes (autour d'un feu de camp, des fêtes d'anniversaires, etc.).

Pour vous inspirer, vous trouverez ci-dessous quelques références vous offrant de courtes histoires faciles à raconter.

Habitues à être portées par la parole et à être partagées dans des contextes familiaux et conviviaux, ces histoires se glissent confortablement dans le quotidien d'une famille ou d'un groupe. Comme le moment de conte qui est offert en clôture de nos rencontres nationales depuis maintenant trois ans.

Et restez vous-même. Allez-y dans vos mots et simplement. Comme dit une certaine maxime: «On vient au monde dans la simplicité, tout nu, et on meurt de complications.». Bon «racontage!» 

Références

Bettelheim, Bruno (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris, éditions Robert Laffont.

«Let our Children Play», lettre signée, le 10 septembre 2007 dans *The Daily Telegraph* (Londres), par 270 experts en développement de l'enfant oeuvrant dans plusieurs coins du monde. Le contenu de cette lettre est disponible intégralement à: <http://www.telegraph.co.uk/opinion/main.jhtml?xml=/opinion/2007/09/10/nosplit/dt1001.xml#head8>

Pour d'autres réflexions sur l'art des conteurs appliqué au quotidien, consultez aussi l'article «Le métier de conteur: un art de la relation» signée par votre humble collaboratrice dans l'édition Hiver 2008 de la revue *Québec Français* (n° 148, pp. 73-75).

Où trouver de courtes histoires faciles à raconter?

Jihad Darwiche (2007). **Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage**. Deux tomes. Collection Sagesses et malices publiée, Paris, Éditions Albin Michel jeunesse.

Cécile Gagnon (1996 pour le tome 1 et 2001 pour le tome 2). **Mille ans de contes – Québec**. Textes choisis et commentés par C. Gagnon. Toulouse, Éditions Milan. Les autres Mille ans de contes sont intéressants aussi.

Pam Schiller et Jackie Silberg (2005). **Le grand livre des activités, danses, histoires, jeux et recettes pour les 2 à 7 ans**. Montréal, Éditions Caractère.

Voici aussi une suggestion de deux sites Internet: *Le pays de l'imaginaire* (www.chez.com/feeclochette) et *Conte-moi la francophonie* (www.conte-moi.net/home.php)

